

Une production **Cheepuk (USA)**
en association avec **Persophia productions (Australie)** et **Mise en lumière (France)**

A l'occasion de la célébration du 100^{ème} anniversaire de la naissance de **Vivien Leigh**

LETTER TO LARRY

Une pièce de **Donald Macdonald**
Mise en scène **Wayne Harrison**
Avec **Susie Lindeman** dans le rôle de Vivien Leigh

Théâtre de Nesle
8, rue de Nesle - 75006 Paris
du **3 au 20 avril 2013 à 19h00**

Spectacle joué en anglais et français.

Le spectacle sera créé à Paris, puis présenté à New York, Los Angeles, Londres et Sydney.

Réservations pour le public : 01 46 34 61 04 - www.theatredenesles.com

Réservations professionnelles et presse :

Mise en Lumière

François Vila - 01 43 96 04 04 / 06 08 78 68 10 - francoisvila@aol.com

Générale de presse et personnalités le 3 avril à 19h00 suivie d'un verre

Plus d'infos sur : www.menlumiere.com

Résumé :

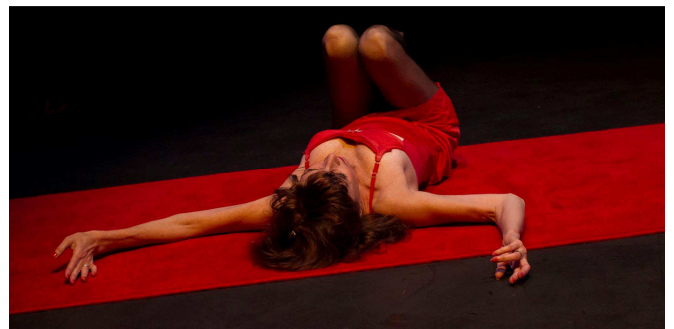
Alors que Vivien Leigh joue à Broadway « *Pour Lucrece* » de Jean Giraudoux, elle reçoit une lettre de son mari, le célèbre acteur, Laurence Olivier, lui demandant le divorce. Son monde bascule. Sa vie défile devant ses yeux, tandis que son cœur et sa raison se brisent. De son enfance à la célébrité, il y a toujours eu « Larry ». Le public scande encore "Scarlett !!", mais Vivien ne veut qu'une seule chose rester « Lady Olivier ». Dans "Lettre à Larry" elle doit sauver leur amour... et sa vie.

Vivien Leigh

Née le 5 novembre 1913 à Darjeeling (Inde) et décédée le 7 juillet 1967 à Londres, Vivien Leigh a marqué l'histoire du cinéma en remportant 2 Oscars pour 2 films mythiques : « *Autant en emporte le vent* » de Victor Fleming (1939) et « *Un tramway nommé désir* » d'Elia Kazan (1951). Elle a tourné avec des réalisateurs prestigieux comme Anatole Litvak, Stanley Kramer, Julien Duvivier, Mervyn LeRoy... Elle a énormément joué au théâtre, souvent sous la direction de son mari : Laurence Olivier.

Susie Lindeman Actrice

Actrice de renom en Australie et Angleterre, Susie Lindeman, avec « *Letter to Larry* » endosse pour la 3^{ème} fois le personnage de Vivien Leigh. Elle a reçu à Sydney le Prix de la presse pour « *Six personnages en quête d'auteur* », Prix de la meilleure actrice de télévision pour « *Palace Dream* ». En France, nous l'avons vu dans « *Retour à Howards End* » de James Ivory. Parlant couramment français, elle a été présente à la télévision dans « *Maigret* », « *William Tell* », « *Melba* ». Eprise de culture française, elle a traduit et joué en Australie, des auteurs français comme Marie Ndiaye (« *Hilda* »), Yasmina Reza (« *Hammerklavier* »). Elle prépare son premier long métrage, adapté de « *Mémoire* » de Jean-Claude Carrière.



Comment avez-vous rencontré l'auteur Donald Macdonald ?

J'ai rencontré Donald alors que nous jouions tous deux au théâtre à Londres dans le West End, sur la grande scène du Théâtre Wyndhams. Plusieurs années plus tard lors d'un casting où nous nous trouvions il m'a dit "Tu as déjà interprété Vivien Leigh. Il se trouve que j'ai écrit une pièce sur elle, ça t'intéresse ?". J'ai bien évidemment dit oui.

C'est la troisième fois que vous interprétez le rôle de Vivien Leigh au théâtre. Pouvez-vous nous raconter les 2 premières fois ?

La première fois c'était dans une pièce qui s'intitulait "Happy As Larry and Viv" (*Heureux comme Larry et Viv*) et qui racontait le début de la fin de leur mariage alors qu'ils rencontrent Peter Finch.

La 2^{ème} fois, c'était pour la lecture d'une pièce mise en scène par Greta Scacchi à Londres. J'y retrouvais d'ailleurs le comédien qui jouait mon mari dans le film "Retour à Howards End", James Wilby, qui interprétait Arthur Miller. Le sujet portait sur les relations entre Vivien et Marilyn Monroe, alors que Larry tournait avec cette dernière "Le Prince et la danseuse". Sujet dont parle également le film de Simon Curtis "My week with Marilyn". Je me sens d'autant plus proche de Vivien Leigh que j'ai eu l'honneur de jouer "The Admirable Crichton" à Londres avec Rex Harrison qui fut l'un des partenaires de Vivien dans de nombreuses comédies avant qu'elle ne tourne dans "Autant en emporte le vent". C'était un homme et un comédien incroyable, j'étais très jeune à l'époque et lui était un gentleman d'un certain âge, mais nous nous entendions vraiment bien. Nous parlions souvent de Vivien qu'il adorait et dont il était très proche.

Qu'aimez-vous dans le personnage de Vivien Leigh ?

Elle était à la fois très forte et très fragile. Passionnée, passionnante et unique, pleine de joie et d'esprit. C'était un esprit libre et elle avait beaucoup d'humour. Elle a vécu une très grande histoire d'amour. Jean-Claude Carrière m'a offert son livre "Fragilité", qui parle de tirer sa force de sa fragilité, ce qui définit parfaitement Vivien.

Comment avez-vous rencontré Wayne (metteur en scène et producteur) ?

Je me trouvais à Sydney et je jouais avec Donald dans la pièce "Le Mariage de Figaro" de Beaumarchais. Wayne était alors le Directeur du Théâtre de Sydney, dont maintenant Cate Blanchett a pris la succession.

Comment est-il devenu le metteur en scène du spectacle ?

Il était venu voir une lecture mise en espace présentée à Londres pendant le Jubilé de la Reine en 2012. Donald avait pour l'occasion assuré lui-même la mise en scène, mais comme il était à la fois l'auteur et le metteur en scène, il était ravi d'avoir un œil extérieur ainsi que l'opinion de Wayne. Il connaissait très bien la réputation et les qualités de Wayne et on l'a persuadé qu'il devait signer la mise en scène pour 2013.

Pourquoi créer la pièce à Paris ?

Cette année est le 100^{ème} anniversaire de la naissance de Vivien et nous voulions que la création de la première, ait lieu à Paris, car en un sens, Paris a fait de Vivien ce qu'elle était - élégante, audacieuse, classique. Elle avait été envoyée en pension dans un couvent à Paris, mais ce qui l'a vraiment modelée fut les cours qu'elle a pris avec une comédienne de la Comédie Française. Cette rencontre a eu une grande influence sur elle et l'a finalement conduite plus tard à faire des études à l'Académie Royale d'Arts Dramatiques de Londres.

Pourquoi le spectacle est-t-il joué en anglais et en français ?

Les français savent bien que les personnes parlant l'anglais adorent leur langue qui permet d'exprimer tellement plus les sentiments que ne le permet l'anglais. Cette pièce explorant la bataille menée par Vivien pour lutter contre sa maladie (elle était bipolaire), elle se trouve souvent à la limite de la folie et de la réalité - et le passage d'une langue à l'autre, est aussi bien une étape psychologique qu'un ressort théâtral.

Vivien était typiquement anglaise - une "rose anglaise" comme on disait. Elle parlait avec un accent anglais et un rythme uniques. Je parle anglais aussi, et je pense que le public aura ainsi une expérience authentique. Cependant, comme Vivien parlait couramment le français (elle doublait sa propre voix dans ses films) et était une "femme du monde" de part son parcours, il y a beaucoup de moments dans la pièce où le personnage passe de l'anglais au français - surtout lorsque son élégance le lui permet.

Cette année, c'est le centième anniversaire de la naissance de Vivien Leigh, aussi pouvez-vous nous parler de la tournée de la pièce (Paris, New York, Londres, Sydney...)

La tournée est actuellement en cours de négociation. Ce sera vraiment merveilleux de faire revenir Vivien Leigh sur les planches des théâtres du West End, de Broadway, Los Angeles et Sydney où elle a tant joué "Pour Lucrèce".

Vous connaissez bien Paris, vous parlez également français et vous avez même adapté des auteurs français en Australie. Pouvez-vous nous parler de votre rapport à la France et à sa culture ?

C'est vraiment étrange. La mère de ma grand-mère, Edith d'Ombrel, était à moitié française, mais personne dans ma famille n'avait cherché à parler français avant moi. Lorsque j'avais 10 ans je vivais à Singapour et la pourtant « très anglaise école » dans laquelle je me trouvais, tenait particulièrement à ce que les élèves parlent le français. Plusieurs années plus tard, j'ai déménagé à Londres et je disais souvent que ce qu'il y avait de bien avec Londres c'est que Paris n'était qu'à une heure de vol (mon père était pilote de ligne et je défini chaque pays en fonction de son plan de vol). La première fois que j'ai travaillé en France, c'était pour une série américano-française qui se déroulait en Dordogne.

J'ai également joué au théâtre Les Déchargeurs dans une pièce que j'avais écrite et j'ai surtout eu la chance de voir la dernière représentation de la pièce de Yasmina Reza "Hammerklavier" à la Maison de la poésie. Un an plus tard j'ai rencontré Yasmina et elle m'a fait confiance pour que j'interprète ce même rôle en anglais. La première eut lieu le 11 septembre 2001, et malgré les événements tragiques survenus à New-York, le public est venu nombreux voir cette histoire de la perte de celui qu'elle aime. Ce jour-là j'ai demandé 3 minutes de silence et la salle était comme un grand cœur. Je ne l'oublierai jamais.

J'ai plus tard rencontré Jean Claude Carrière qui m'a généreusement donné les droits pour adapter un long métrage d'après sa pièce "L'aide-mémoire". Nous avons fait une lecture du scénario avec Irène Jacob et Serge Hazanavicius que j'avais tout deux découverts dans "Résonances" au théâtre de l'Atelier dans une mise en scène d'Irina Brook. C'était une merveilleuse pièce que j'ai plus tard joué en anglais. Et maintenant, Serge va jouer dans mon film. Avec mes grands amis Julien Cottereau et Fane Desrués, nous avons le projet d'adapter en anglais le texte magnifique "Le Monologue de la femme rompue" de Simone de Beauvoir, que j'avais vu lors du festival d'Avignon mis en scène par Julien et interprété par Fane et qui m'avait littéralement coupé le souffle. J'ai vraiment de la chance à Paris car je suis entourée d'artistes exceptionnels.



Interview Wayne Harrison

Qu'aimeriez-vous que les spectateurs retiennent de la pièce *Letter to Larry* ?

Une expression dit : "Le temps guérit tout " cela n'est pas toujours le cas. Il y a tellement de choses qui nous arrivent dans la vie, des blessures qui ne guérissent pas. En particulier si vous êtes une de ces personnes qui ont eu la chance de trouver l'âme-sœur puis qui l'ont perdu.

Connaissez-vous le travail Susie Lindeman avant de la rencontrer à Londres ?

Oui, depuis l'époque où j'étais directeur artistique du Théâtre de Sydney. Parmi tous les rôles interprétés par Susie, celui dans *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, était remarquable (elle a d'ailleurs été récompensée par le titre de Meilleure actrice de l'année).

Pourriez-vous nous parler de votre expérience en tant que directeur du Théâtre de Sydney ?

J'ai dirigé la troupe pendant une dizaine d'années environ de 1990 à 1999, période pendant laquelle nous étions la troupe qui avait le plus de succès en Australie. Il y a eu beaucoup de temps forts mais je me souviens en particulier et avec beaucoup d'émotion de deux événements : la création de *Tap Dogs*, le spectacle phénoménal de danse qui tourne encore 18 ans après la première représentation et l'échange « *Paris joue à Sydney* » et « *Sydney joue à Paris* » avec la **Comédie Française** - cela m'a permis de diriger le « Petit Livre Noir » de Jean Claude Carrière à Sydney, et pour la Comédie Française de produire sa première pièce australienne, *The Rain Dancers* de Karin Mainwaring au théâtre Vieux-Colombier.

Pourriez-vous nous parler de la compagnie "Spiegelworld" aux Etats-Unis?

Il s'agit d'une troupe qui présente une nouvelle forme d'arts du cirque, de spectacle burlesque et de comédie sous un « chapiteau – Théâtre ». Ce spectacle a débuté avec trois saisons estivales sur un quai de South Street Seaport à New York, couvert par le pont de Brooklyn. L'an dernier, la structure s'est déplacée un peu plus haut dans la ville pour jouer à Times Square. Ce spectacle qui se nomme *Empire* est maintenant en tournée en Australie. En 2011, nous avons été invités à créer un nouveau spectacle pour le **Caesars Palace** Las Vegas. Le spectacle intitulé *Absinthe* a été nommé aux Etats-Unis **Meilleur nouveau spectacle** en 2011, **Meilleur spectacle** en 2012 et a récemment célébré son deuxième anniversaire.

Vous avez déménagé aux Etats-Unis. Comment faites-vous pour jongler avec votre travail de producteur pour Spiegelworld aux Etats-Unis et vos propres mises en scène ? Comment arrivez-vous à gérer à la fois, New-York et Las Vegas ?

Je vis actuellement à Londres, jongler est d'autant plus compliqué que je travaille encore occasionnellement dans mon pays natal, l'Australie. Le secret est de voyager léger et de se convaincre que vous êtes né pour vivre une vie de voyageur/nomade/gitan. A mon âge, je commence à trouver que vivre avec une seule valise est ridicule mais tout cela demande juste de la discipline. Bouger, d'un projet à un autre, d'un pays à un autre est toujours, une question de discipline

Pensez-vous que l'approche théâtrale est différente entre les Etats-Unis et l'Australie ?

Oui et entre la France et l'Australie c'est aussi différent. J'ai toujours été impressionné par le nombre de théâtres à Paris et dans sa banlieue - Il me semble plus aisé de voir son travail se produire en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. L'Australie est un grand pays avec une population relativement restreinte où le sport est roi. Alors créer des théâtres ou d'autres choses qui relèvent de l'art est souvent compliqué. Les opportunités pour produire sont limitées, ce que je ne ressens pas autant d'autres pays, plus important en terme de population et doté d'une riche histoire culturelle.

Quels sont vos liens avec la France?

J'ai beaucoup d'amis ici, la plupart d'entre eux sont des auteurs australiens qui vont d'un endroit à l'autre en France pour voir leur travail se réaliser à Paris ou à Avignon. J'aime me précipiter dans l'Eurostar pour voir leur succès. J'ai passé plusieurs magnifiques mois ici pendant les différentes saisons du spectacle de danse sud-africain, *Gumboots*, qui a connu un grand succès à La Cigale. Et un de mes meilleurs amis est le Professeur Ross Steele, ancien directeur des Etudes Françaises à l'Université de Sydney. Il m'a très gentiment appris beaucoup de choses sur la culture française.

Biographie Wayne Harrison

Metteur en scène - www.wayneharrison.com

Wayne Harrison a été directeur artistique et administrateur de la fameuse Compagnie Théâtrale de Sydney (aujourd'hui dirigé par Cate Blanchett) pour laquelle il a mis en scène près de 40 spectacles dont *Two Weeks With the Queen*, *Dead White Males*, "Into the Woods", *The Rise and Fall of Little Voice*, *Medea*, *The Gift of the Gorgon and Lush* (qu'il a également co-écrit).

De 1999 à 2002 il a été le Directeur de la Création de Back Row/ Clear Channel Entertainment (Europe). Basé à Londres, il fut l'un des membres de l'équipe de production qui a accompagné les tournées à succès de *Gumboots*, *Tap Dogs*, *Slava's Snowshow*, qui sont toutes passées par Paris, et *Mum's the Word* et *Fosse*. De 2005 à 2007, il a été le Directeur de Création des célébrations du Nouvel An dans le port de Sydney et en 2006 il a dirigé la cérémonie de clôture des Jeux du Commonwealth de Melbourne.

C'est également en 2006, qu'il a été nommé responsable du département création pour "Spiegelworld USA" et depuis sa nomination, il a dirigé 6 spectacles pour la compagnie, dont *Absinthe*, *Desir and Empire* - toutes deux à New-York, et *Absinthe* à Miami et Las Vegas. La version de *Absinthe* de Las Vegas, dont la première a eu lieu au **Caesars Palace** en avril 2011, vient de fêter son 2ème anniversaire.

On peut aussi mentionner ses autres réalisations : *Love, Loss, and What I Wore and Celebrity Autobiography*, à l'Opéra de Sydney, et le spectacle d'Annie Byron *RU4Me* au Théâtre Parramatta's Riverside. Sa production de *Mom's Remixed* vient d'entamer sa 3ème tournée canadienne et il a récemment produit et dirigé la première mondiale du spectacle de Ron Elisha *Stainless Rat* à Sydney, et l'a co-présenté à Londres au Théâtre 503 sous le titre *Man in the Middle*.